Sylvie STEINBERG & Jean-Claude ARNOULD (dir.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire (1400-1800)*

Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, 550 pages

Martine Lapied

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9510>

DOI : 10.4000/clio.9510

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 275-278

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Martine Lapied, « Sylvie STEINBERG & Jean-Claude ARNOULD (dir.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire (1400-1800)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9510> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9510>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie STEINBERG & Jean-Claude ARNOULD (dir.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire (1400-1800)*

Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, 550 pages

Martine Lapied

RÉFÉRENCE

Sylvie STEINBERG & Jean-Claude ARNOULD (dir.), *Les femmes et l'écriture de l'histoire (1400-1800)*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, 550 pages.

- 1 Cet important ouvrage collectif est issu d'un colloque international pluridisciplinaire tenu à Rouen en mai 2005. Dans une chronologie, relativement, resserrée, de la fin du Moyen Age aux lendemains de la Révolution, il explore les différentes voies qu'ont pu emprunter des écrivaines francophones dans l'écriture de l'histoire. Mettre en visibilité des femmes illustres qui démontrent les qualités de leur sexe, écrire des mémoires, ou servir l'histoire à travers la fiction dans des nouvelles ou des romans, telles sont possibilités qui sont explorées dans les travaux qui nous sont présentés. Après un avant-propos de Sylvie Steinberg qui nous éclaire sur le sens de la démarche, Isabelle Havelange, Sabine Juratic et Nicole Pellegrin plaident pour des enquêtes longues dans un compte-rendu des réflexions menées par le groupe de travail du CNRS à l'initiative du colloque de Rouen.
- 2 L'ouvrage est ensuite divisé en six parties thématiques auxquelles ont collaboré une trentaine d'auteurs : se représenter, se faire représenter ; se remémorer et écrire l'histoire ; conserver la mémoire des femmes illustres ; représenter l'histoire dans la fiction ; enseigner l'histoire aux filles. Il est, évidemment, difficile de rendre compte de la richesse d'un travail aussi important, dans tous les sens du terme. Je me bornerai donc à mettre en valeur des éléments qui m'ont paru centraux et à recommander vivement la lecture de cet ouvrage. Les articles, divers puisque la réflexion a été

pluridisciplinaire ce qui est fondamental sur un tel sujet, sont tous écrits en fonction des thèmes d'analyse proposés par les organisatrices. Erudition, travail sur les sources, recherches documentaires sont au service d'une riche réflexion problématique.

- 3 C'est un nombre imposant d'historiennes, au sens large, qui sont évoquées dans ces pages. Le fait est déjà important en lui-même. Certaines d'entre elles ont connu la notoriété à leur époque, celle-ci leur a parfois survécu. Mais pour d'autres, il s'agit d'une mise en visibilité d'auteures pratiquement oubliées jusqu'à ce que les études féminines se penchent sur ce sujet. Comme d'habitude lorsqu'on se donne la peine de rechercher la trace de femmes agissant dans l'espace public, ces recherches s'avèrent fructueuses. Les stratégies utilisées par les femmes pour être reconnues dans la sphère publique, qu'il s'agisse de l'écriture, de la politique, du pouvoir, sont mises en évidence. Des chemins de traverses doivent parfois être empruntés tant les discours officiels et les idées reçues étaient défavorables.
- 4 Pour intervenir en tant qu'historiennes, les femmes peuvent se prévaloir de leur statut d'éducatrices, rôle jugé naturel puisque lié à la fonction maternelle et qui permet aux femmes de s'exprimer au plan intellectuel. Elles peuvent aussi écrire en tant que témoin, au sens direct, dans les mémoires mais également pour témoigner au nom de la justice quand elles sont poussées par leurs idéaux moraux, religieux, philosophiques ou politiques.
- 5 L'ouvrage incite à une réflexion sur le pouvoir, la façon pour les femmes de l'exercer et de le représenter. Loi salique et régence y ont, évidemment, une place de choix. Certaines de ces femmes de pouvoir ne s'attribuent qu'un rôle effacé, mettant en avant le nom du roi et la Providence, comme Louise de Savoie. D'autres, au contraire, comme Catherine II, se représentent au centre de l'histoire. Jeanne d'Albret réfutant les arguments misogynes, met en valeur la fonction maternelle qu'elle accole à la notion de Patrie. Elle exalte des « fonctions féminines » de pacification et de médiation à opposer aux vertus des hommes qui font carrière dans les armes. Les régentes qui tiennent leur pouvoir de leur veuvage et de leur rôle de mère se veulent veuves fidèles et éducatrices.
- 6 L'intérêt des mémoires de femmes en tant que source historique est montré à partir de plusieurs documents issus de femmes situées au cœur des événements qu'elles décrivent en tant que témoins privilégiés, voulant écrire leur histoire personnelle dans la grande histoire comme Mademoiselle de Montpensier. Plusieurs de ces textes montrent le rôle des femmes de haut lignage dans les questions diplomatiques, dynastiques. D'autres, à une échelle plus modeste, veulent témoigner d'événements qu'elles ont vécus, comme les mariages royaux. Leur façon de faire de l'histoire peut différer de celle des hommes par l'importance du quotidien décrit pour lui-même. Avec la fin de l'Ancien Régime et la Révolution, les témoignages se font plus politiques, plus militants. Le caractère pathétique des mémoires est alors dominant, les auteures voulant témoigner du fait que la révolution a ravagé leur vie, ou justifier les positions politiques de leur camp devant l'Histoire, comme Madame Roland. La période qui encadre la Révolution française apparaît comme un moment particulièrement fécond pour les écrits d'histoire féminin dans tous les domaines.
- 7 Parmi les genres explorés, les biographies religieuses peuvent faire des femmes des sujets de l'histoire. Bien que des biographes masculins utilisent souvent le travail des historiennes des ordres religieux, certaines sœurs s'affichent comme auteures, dans leur désir de produire des *exempla*.

- 8 Une des méthodes adoptée, dès Christine de Pizan, puis dans la querelle des femmes par les auteurs gynophiles, est la galerie de femmes illustres. De nombreux articles de l'ouvrage se penchent sur ce sujet à travers des auteures du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle, et montrent la place de plus en plus importante que tiennent les « Modernes » dans ces galeries. Du côté des Anciennes, on mêle figures de la Bible, de la mythologie et personnages historiques. Les œuvres consacrées aux « Dames » se veulent démonstratives, elles illustrent l'excellence des femmes et mettent en avant des « qualités féminines » : raison, droiture, justice comme chez Christine de Pizan. Les galeries montrent que les femmes peuvent s'illustrer dans les différentes sphères : familiale, religieuse, mais aussi politique, culturelle, et les exemples de femmes réputées pour leur savoir se multiplient dans les répertoires à partir du ^{xvii}^e siècle. L'histoire peut alors apparaître comme une stratégie de légitimation : les femmes ont démontré leurs aptitudes dans tous les domaines, les droits qu'elles revendiquent ont été exercés dans l'histoire. Les auteures, qui, au début du ^{xix}^e siècle ne craignent plus de se présenter comme historiennes, veulent rendre visible le rôle que les femmes ont eu dans l'histoire de l'humanité. Ces femmes illustres peuvent également être présentées comme des modèles d'identification, des exemples à suivre pour les jeunes filles, en particulier ceux tirés de la Bible ou de l'Histoire sainte. L'histoire n'est, en effet, pas absente de l'instruction dispensée aux filles de l'élite, comme le montre l'éducation à Saint Cyr.
- 9 La fiction est aussi une des façons utilisées par les femmes pour faire œuvre d'historiennes. Ici, elles ont l'avantage sur leurs confrères car un auteur femme garantit davantage le succès de nouvelles historiques. Il s'agit de chercher l'agrément du lecteur plus que la « vérité » historique, mais ces œuvres peuvent aussi servir de démonstration morale et politique comme celles de Madame de Genlis. Elles peuvent également se réclamer d'un rôle didactique comme les pièces de théâtre d'Olympe de Gouges avec leurs exemples tirés de l'histoire lointaine ou proche.
- 10 On le voit, de nombreuses pistes sont explorées dans cet ouvrage qui démontre, une fois encore, tout l'intérêt des démarches scientifiques croisées de chercheurs issus de disciplines et de domaines géographiques différents se retrouvant dans une réflexion commune.